MOYEN ÉCONOMIQUE

DE MULTIPLIER

ET PLANTER LA POMME DE TERRE.

Dans un moment où tous les amis du bien public ne penſent & n'agiſſent que pour le ſalut de la patrie, ceux qui ne peuvent aller combattre les tyrans & leurs ſatellites s'occupent dans l'intérieur du progrès des arts, & ſur-tout de l'agriculture qui doit faire fleurir tous les autres : ces ſentimens, qui ne peuvent germer avec avantage que dans le cœur des vrais républicains, produiſent une multitude de mémoires dont quelques-uns renferment des vues ſalutaires, quoiqu'elles ne ſoient pas nouvelles. On peut même en tirer une reſſource réelle, ſur-tout à Paris où il y a beaucoup de terres incultes.

Il eſt peu de perſonnes qui n'ayent dans leur logement, ſur leurs balcons ou fenêtres, quelques pots de fleurs, & toutes les bonnes citoyennes animées du bien public s'empreſſeront de ſubſtituer pour quelque tems aux fleurs qui les récréent

Case FRC 5697
MLW 10388

548.

une production utile, dont on peut garnir des terrains auxquels il ne feroit guères poffible de confier des plantes qui exigeroient des foins particuliers.

La rareté des denrées à laquelle tant de caufes ont contribué, a fait fentir les avantages de la pomme de terre. Nous défirons donner à fa culture la plus grande extenfion poffible, fans prefque diminuer cette portion de nos fubfiftances : c'eft dans cette vue d'utilité qu'a été conçue l'inftruction que des citoyens patriotes adreffent à leurs frères.

Les pommes de terre employées pour la confommation journalière font dépouillées fans ménagement, & les yeux qui contiennent le germe d'une production nouvelle font perdus. On peut cependant les employer utilement, ou au moins une partie.

Il s'agit, avant de peler la pomme de terre deftinée à la cuiffon, d'en cerner un ou deux yeux avec un couteau étroit & pointu, en laiffant autour de l'œil qu'on enlève, deux lignes environ de la fubftance de la pomme de terre, qui fervira à la nourriture du germe lorfqu'il commencera à fe développer; les yeux enlevés avec la précaution qui vient d'être indiquée,



ſeront expoſés en lieu ſec, mais à l'abri du ſoleil, pendant douze heures environ, afin qu'ils ſe reſſuient. Cette attention a pour but d'empêcher la moiſiſſure qui pourroit altérer le germe ; on les placera enſuite dans des pots ou vaſes qu'on aura garnis de cinq à ſix pouces de terre douce & meuble ; on les recouvrira à l'épaiſſeur de ſix lignes d'une terre ſemblable, ou de terreau ſi on eſt à portée d'en avoir. On laiſſera les vaſes à l'air tant qu'il fera doux ; on ne les rentrera que dans des tems de gelée ou de pluies trop abondantes.

Dans le cas où on voudroit conſerver les yeux levés pluſieurs jours, même d'un décadi à l'autre, ſans les planter, il ſuffiroit de les planter dans du ſablon, ſable fin, ou terre légère sèche, de manière qu'ils ne ſe touchent pas du côté de la plaie. Si les germes paroiſſoient lorſqu'on voudra planter, on uſeroit de précaution pour ne pas les briſer. Dans les premiers jours de la plantation on arroſera avec beaucoup de ménagement ; quand le germe commencera à ſe développer, on donnera un peu plus d'eau. Les petites plantes ayant acquis un pouce de hauteur, on rechargera de cinq à ſix lignes de pareille terre ; on laiſſera

les pots dans cet état jusqu'au moment où la température de la saison permettra de confier ces plantes à la terre, qui doit leur fournir tout leur accroissement, & qu'on a dû disposer à les recevoir.

Le dépotement se fera toujours sur le terrain; & au moment de planter, on aura l'attention d'arroser la veille & jamais le jour de ce dépotement, afin que la terre soit moins exposée à se diviser. Pour l'opérer, on placera sa main sur la surface de la terre, en passant ses doigts entre les petites tiges pour soutenir la motte; on renversera le pot, & une secousse légère en frappant son bord sur le genou, fera détacher la motte, qu'on placera dans l'une des petites fosses qui auront été préalablement pratiquées; on rapprochera la terre du sol autour de cette touffe, ainsi de suite.

Dans le cas où on auroit élevé ces jeunes plants dans des vieilles marmites de terre ou tout autre vase dont l'ouverture seroit moins large que la partie moyenne, on le casseroit avec précaution, toujours pour éviter de briser la motte qu'on pourroit couper en deux ou trois parties, si elle étoit trop grosse.

Ces jeunes plantes ainsi disposées dans le terrain où elles doivent fructifier, seront binées & buttées comme dans les cultures ordinaires. Les assemblées générales ou les sociétés populaires nommeront des commissaires pour la préparation des terres & pour exécuter les plantations.

Ce moyen qui vient d'être présenté sous des rapports utiles pour les grandes communes, ne présente pas moins d'avantages pour toutes les autres, même pour les plus petites habitations; si elles n'en tirent pas cette année un grand fruit, elles pourroient en profiter pour les suivantes.

Il a été dit plus haut qu'on pourroit conserver dans le sable les yeux levés de pommes de terre pendant dix jours; mais on le pourroit pendant six semaines & même deux mois : on a fixé ce terme rapproché, parce qu'il est intéressant de hâter la végétation. Tous les propriétaires ou locataires de terrain pourroient donc conserver dès pluviôse tous les yeux des pommes de terre qu'ils consommeroient en les plaçant lit par lit dans des baquets en lieux secs à l'abri de la gelée; & aux temps propres à la plantation, on mettroit dix à douze de ces yeux dans des petites fosses

pratiquées comme pour les haricots, & on les couvriroit comme ce légume très-légèrement, bien entendu que la terre devroit être bien préparée; ainsi, c'est particulièrement pour des petites portions de terrain rapprochées des habitations que nous recommandons cette culture; les petits ménages trouveroient par-là sans privation & à peu de frais le moyen d'obtenir une denrée si utile pour eux, leurs enfans & les bestiaux qu'ils élèvent ou qu'ils seroient tentés d'élever lorsqu'ils auroient plus de ressources pour les nourrir; on doit sentir par tout ce qui vient d'être dit, que les citoyens qui n'auroient pas de pots pour y placer les yeux des pommes de terre qu'ils consomment, peuvent encore les conserver & les employer très-utilement.

Observations essentielles sur le temps de semer les Haricots.

On sait qu'il est malheureusement très-fréquent de perdre les premières plantations d'haricots, soit parce qu'ils pourrissent en terre pour les y confier avant qu'elle soit échauffée, soit parce que les gelées blanches du printemps les détruisent peu après leur développement. Ce

malheur feroit d'autant plus fâcheux cette année, qu'il feroit plus difficile à réparer pour la rareté des femences, & il pourroit être d'autant plus étendu, qu'un grand nombre de citoyens fentant enfin les charmes & les avantages de l'agriculture, & fe livrant à ce goût naturel fans en connoître la pratique, pourroient fe hâter de les femer dans l'efpoir d'une récolte plus prochaine; nous les invitons donc à ne pas rifquer en pleine terre & en terrains ordinaires ces femences avant le commencement de Floréal, même vers le 15, & pour leur indiquer la véritable époque où il n'y auroit plus que des dangers extraordinaires à courir, & qui peut s'obferver pour tous les fols comme pour tous les climats, c'eft de planter les haricots lorfque le feigle eft en fleur.

Dans le cas où des perfonnes, fans expérience fur cette culture, voudroient la tenter pour primeurer dans des terrains légers, chauds & abrités, nous les prévenons que les haricots doivent être couverts au plus d'un pouce de terre douce.

A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE NATIONALE EXÉCUTIVE DU LOUVRE.
An II.e de la République.

658